

JORDI BERNET



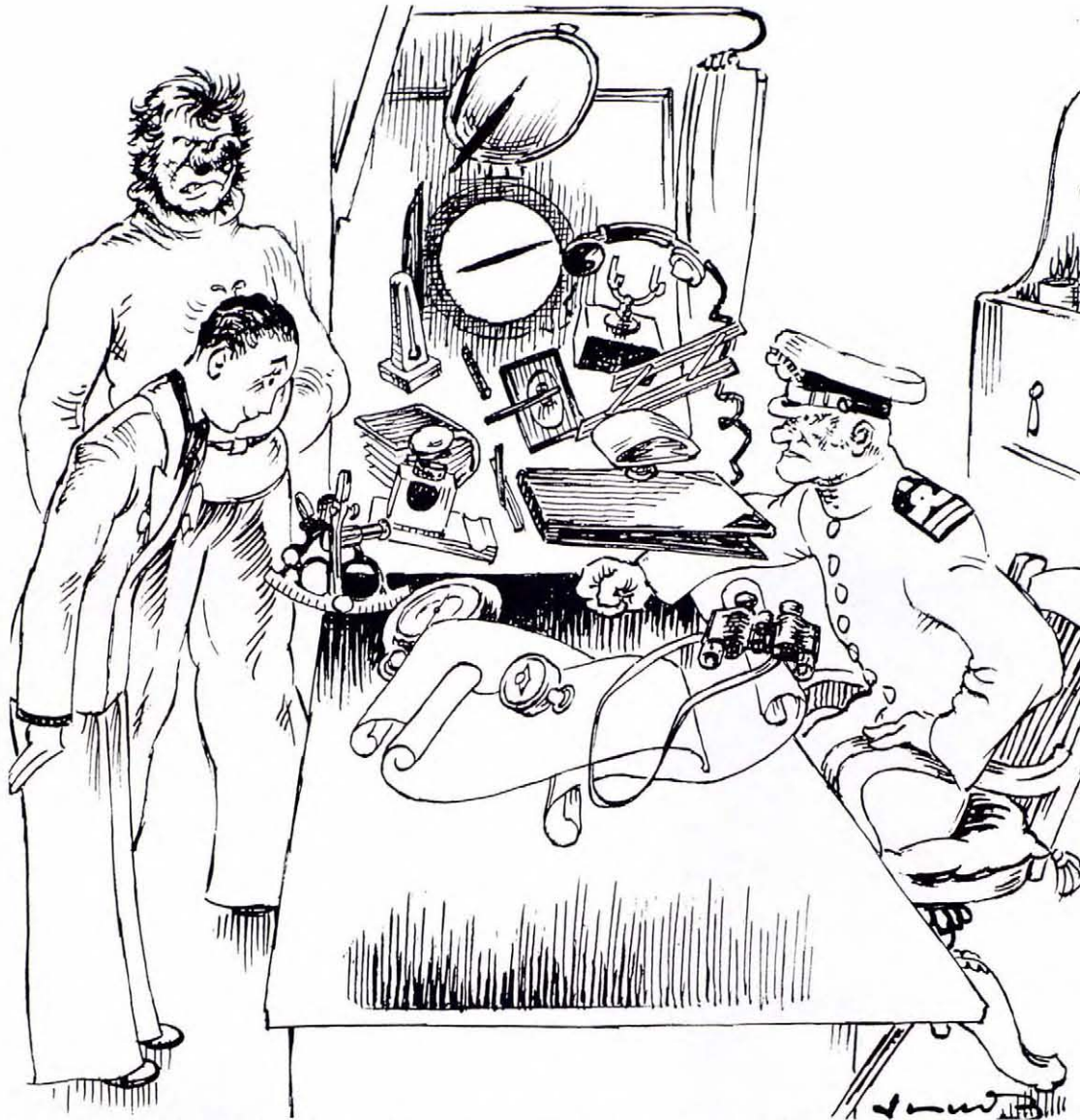
J. BERNET. DAN LACOMBE. SPIROU. ÉD. DUPUIS, PARIS, 1968



J. BERNET. ABIRATO. TOTEM. TOUTAIN ED. BARCELONA, 1990

JORDI BERNET EST SANS NUL DOUTE UN DES HÉRITIERS LES PLUS MANIFESTES DE LA GRANDE GÉNÉRATION D'ILLUSTRATEURS ET DE VIGNETTISTES CATALANS: CORNET, LLAVERIAS, OPISSO, JUNCEDA. PLUS LA TRADITION S'ENRACINE EN LUI, PLUS SA CONCEPTION DE LA PAGE EST AUDACIEUSE, PLUS SON TRAIT EST LIBRE ET EXIGEANT, PLUS SES TACHES DÉFINISSANT LA LUMIÈRE SONT NETTES.

CARLES PRATS JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN



JOAN JUNCEDA. DESSIN À LA PLUME POUR LES FORMIDABLES AVENTURES DE PERE FI. BIBLIOTHEQUE PATUFET, BARCELONA, 1934

De l'Année Miró je choisirais entre autres les photographies de Català-Roca, notamment celles qui montrent Miró en pleine activité. Là où on le voit par exemple à l'atelier de Gallifa, un seau et un balai à la main, en train de travailler au mur pour IBM. Ou à *Son Boter*, à Majorque, peignant avec les doigts ou mélangeant avec grand soin les pigments contenus dans une tasse à café. Il y a quelque chose d'agréable dans cette sensation d'hyperactivité, d'immédiateté.

Je crois beaucoup plus en un art né d'une telle vitalité qu'en un art plus froid et distant. Vous me direz que le besoin de faire de grands gestes va au détriment des idées.

Certainement pas. Ou pas forcément. Dans le cas de Miró, il semble évident que le processus intellectuel est là et qu'il apparaît, entre autres, dans le magnifique et très personnel système de signes qu'il utilise.

Dans le domaine de la bande dessinée, l'hyperactivité est également bon signe. Je crois que les grandes œuvres ont supposé dans la plupart des cas un travail colossal, des milliers de planches et des milliards de vignettes. Elles sont nées en d'autres termes de la pression de l'industrie. Lorsque le concept graphique est solide, du point de vue du trait, de la lumière ou de la composition de la page, la vitesse dans l'exécution constitue souvent une valeur supplémentaire.

C'est le cas à mes yeux de l'œuvre de Jordi Bernet (Barcelone, 1944), notamment ces dernières années, qui sont celles qui me plaisent le plus.

Bernet est le prototype du professionnel parfait. Prématurément entré dans le monde de la bande dessinée à la mort de son père – dont il prit la relève pendant une brève période dans l'histoire de *Doña Urraca*, son personnage le plus connu –, Bernet tire ce qu'il sait de la bande dessinée des conseils que son père donnait aux dessinateurs qui venaient le voir au studio de Sant Andreu, ainsi que de sa vénération pour les classiques du genre, aussi bien catalans qu'américains. En fait, deux auteurs surtout le fasci-



J. BERNET-J. SEGURA. SARVANE. DARGAN ED.

ment: Noel Sickles, qui a repris dans la bande dessinée un procédé utilisé jusque-là par les illustrateurs allemands consistant à représenter les lumières par des taches (recours très vite popularisé par Milton Caniff dans des séries telles que *Terry et les pirates* ou *Steve Canyon*) et Joan Junceda, peut-être le meilleur dessinateur catalan de notre siècle.

Junceda en tant que référence

Malgré une santé délicate, Junceda était lui aussi une personne extrêmement active. On estime que depuis le jour où il fit du dessin son métier il a produit de l'ordre de 50 000 ouvrages, entre illustrations et bandes dessinées, soit une moyenne de 3 par jour, considérant qu'il ne prenait jamais de vacances et qu'il travaillait le dimanche.

On n'a pas encore pu établir combien de pages Bernet dessinait par jour car un certain nombre des pages produites par lui ont été perdues (telles que la série *Andrax* qui

avait été confiée à un éditeur allemand peu scrupuleux), de nombreuses autres ayant été détruites par l'auteur lui-même qui, selon ses dires, jette au panier tout ce dont il n'est pas vraiment satisfait.

J'ai sérieusement pensé à parler avec les éboueurs de mon quartier car les originaux de cet homme sont très cotés. Parler chiffres risquant de ne pas signifier grand-chose pour certains, disons par exemple qu'un original de Bernet pourrait être échangé contre une bande de *Rip Kirby* d'Alex Raymond; ou qu'une page de *Dan Lacombe* (série que Bernet avait faite dans les années 60 pour l'illustré belge *Spirou*) s'échangerait contre une page de *Johnny Hazard* de Franck Robbins. Autrement dit, Bernet à la hauteur de Raymond et Robbins, deux des plus grands. Comme si on parlait de Picasso ou Jaspers Johns en peinture.

Ceci prouve que l'œuvre de Bernet est bien cotée sur le marché international, tout comme le prouverait également l'intention

de certains producteurs à succès de Hollywood de porter *Torpedo* à l'écran, projet qui fut malheureusement ruiné par l'intervention d'un intermédiaire cupide qui prétendait que Bernet i Abulí (le scénariste) toucherait "un dollar et d'autres bénéfices non spécifiés".

Que serait-il arrivé si Hollywood avait offert à Bernet de très grosses sommes d'argent? Il aurait peut-être disparu de la circulation (comme son ami Franck Robbins) et nous aurions tous souffert de cette perte.

Par bonheur ou malheureusement, Jordi Bernet est aujourd'hui encore installé dans son appartement de Sant Andreu où il produit ses merveilleuses bandes dessinées, tout en cherchant, au moins un jour par semaine, des originaux ou des éditions rares du dessinateur qu'il aime tant, Joan Junceda.

Personnalité et tradition

Jordi Bernet est sans nul doute un des héritiers les plus manifestes de la grande géné-



J. BERNET-C. TRILLO. *LIGHT & BOLD*. TOUTAIN ED., BARCELONA, 1990



J. BERNET-ABULI. UN, DOS, TRES (TROIS MOMENTS DE LA VIE DE TORPEDO). TEMPO. HAMBURG, MÜNCHEN, 1992



J. BERNET. IVANPIIRE SPLATTER, MAKOKI, 1991

ration d'illustrateurs et de vignettistes catalans. Cornet, Llaverias, Opisso, Junceda, qui avaient tous collaboré à des revues telles que *Cu-Cut* et qui, selon les instructions de l'illustre Gaietà Cornet, s'étaient répartis les thèmes à dessiner comme suit: Opisso se chargerait de la vie quotidienne, Llaverias des animaux, Junceda des illustrations comportant des personnages en uniforme (portiers d'hôtel, gendarmes, etc.) sous prétexte que son père avait été militaire, et qu'il avait un certain don pour ce genre de thèmes.

Un nom comme Feliu Arias, alias Apa (dont les histoires drôles lui ont valu la Grande croix de la Légion d'honneur française) devrait également figurer parmi la grande génération d'illustrateurs ayant suivi la voie frayée vers la fin du XIX^e siècle par Apel·les Mestres. C'est grâce à elle que les illustrateurs et vignettistes barcelonais commencèrent à mettre l'accent sur l'aspect artistique de leur métier, plutôt que sur son côté plus industriel, encourageant ce faisant l'innovation dans

le trait, la composition et l'expérimentation narrative.

L'œuvre de Jordi Bernet révèle une inquiétude qui s'accroît avec le temps. On a l'impression que plus la tradition s'enracine en lui, plus sa conception de la page est audacieuse, plus son trait est libre et plus ses taches définissant la lumière sont rapides et nettes à la fois. Observées une à une, ses vignettes révèlent des distorsions de la perspective, des ombres, des éléments effacés, des trames qui favorisent un expressionnisme souvent vertigineux d'une grande efficacité narrative.

Dans son développement historique l'œuvre de Jordi Bernet contient plusieurs étapes : les premières années chez Bruguera, l'étape anglaise, les années 60 avec une période plus marquante où il travaille pour l'illustré belge *Spirou* (dans lequel il développe le système de taches dans le style de Noel Sickles), les années 70 avec *Andrax*, les années 80 avec *Torpedo*, et enfin les années 90 où apparaît le graphisme torturé en même temps que

d'une grande fraîcheur d'*Ivanpiire*. Toute son œuvre est un acheminement vers l'essentiel, vers le dépouillement dans le discours graphique, vers l'abandon de tout ce qui n'appartient pas à sa personnalité artistique et à la substance de la tradition.

On a souvent comparé Joan Junceda aux dessinateurs aussi illustres qu'Arthur Rackham ; devant des pièces maîtresses de sa production telles que *L'illa del tresor*, certains dessinateurs se sont même demandés jusqu'où il aurait pu arriver s'il ne s'était pas limité à illustrer les histoires sympathiques, mais souvent médiocres, de J. M. Folch i Torres. Un sentiment semblable se dégage de l'œuvre de Jordi Bernet. Quel niveau son œuvre aurait-elle pu atteindre s'il n'avait pas dû faire face à une industrie si souvent déprimée et si la situation du dessinateur avait été moins fragile?

On peut se demander enfin si Jordi Bernet occupera un jour (comme l'occupe aujourd'hui Junceda) une place importante au sein de notre culture. ■